



L' «esprit de corps» Sexe et mort dans la formation des internes en médecine

Godeau E., Editions MSH, 2007

Emmanuelle Godeau est un auteur qui devrait trouver une place dans le travail social. De formation médicale et anthropologique, on pourrait dire qu'elle manipule la question des rites, du handicap, de la mort, de la santé dans ses dimensions anthropologiques en questionnant la place du corps dans la construction sociale de la réalité professionnelle des médecins. L'ouvrage en question ici est la version remaniée de sa thèse en anthropologie. Elle dissèque les pratiques de formation d'un corps professionnel, celui des médecins spécialistes « anciens internes des hôpitaux ». Elle montre remarquablement bien la manière dont la pratique du soin du corps passe par une formation qui maltraite les corps. C'est comme si pour pouvoir prendre soin du corps, il fallait d'abord désacraliser le corps par et dans des pratiques profanes. De la même manière, il semble que pour avoir le souci du corps vivant, il faille apprivoiser le corps mort. Dès lors, la dissection des corps joue la double fonction d'installer un rapport au corps mort et, dans son découpage des organes, de profaner ses fonctions symboliques pour ne leur conserver que des fonctionnalités. Pour autant, la formation médicale ne saurait s'arrêter à la simple mise en rapport d'un corps mort qui peut apparaître extérieur. C'est le corps du médecin lui-même qui est en jeu également, d'abord dans un concours d'internat qui dissèque en quelque sorte, le corps professionnel des médecins en spécialistes, ceux qui passent par l'internat ; et en généralistes. Si le baptême est une accession au corps des Internes, la revue de l'internat pratique le renversement des hiérarchies comme pour témoigner que l'univers médical est atteint dans son principe même de l'inversion. Inversion de la vie dans la mort, du sacré dans le profane, de la hiérarchie dans la fonctionnalité, de la considération dans la dérision, de la beauté dans l'horreur.

L'écriture est assez aisée, laissant une large place aux témoignages d'anciens internes rapportés dans une description minutieuse qui ne lâche jamais la perspective énonciative de l'analyse anthropologique. Pour autant, et parce que l'apport est incontestable et précieux, la lecture de l'ouvrage nous laisse quelque peu sur notre fin. Si le thème de l'inversion est transversal, il n'est jamais élaboré en tant que tel. Pour ma part, il manque à l'ouvrage un chapitre sur ce thème de l'inversion où l'auteur aurait pu nous dire comment elle travaille sa propre implication de médecin dans ce travail ethnographique d'un corps auquel elle appartient. Comment s'opèrent les inversions dans la relation de l'anthropologie et de la médecine ? Dans la perspective de sciences complémentaristes, comment l'anthropologie est l'inversion de la médecine, et réciproquement, comment la médecine est l'inversion de l'anthropologie ? Emmanuelle Godeau mentionne cette problématique en disant qu'elle n'a pu recueillir des propos de ses collègues que parce qu'elle-même est issue du cru. Mais alors, est-ce un travail de médecin auquel elle se livre ? Sinon, comment trahit-elle le témoignage de ses pairs ? Comment passe-t-on d'une parole médicale à une élaboration anthropologique ?

Ces questions ne sont que le prolongement du grand intérêt de cet ouvrage. Bien plus que d'en marquer un manque, elles sont l'apanage des publications qui nous donne à penser.